

« Lino Brocka était une force de la nature du cinéma mondial, et *Insiang* l'une de ses plus grandes réussites. »

Martin Scorsese

Insiang habite un bidonville de Manille avec sa mère, la tyrannique Tonya. Les deux femmes hébergent également la famille du père, parti du domicile conjugal avec sa maîtresse. *Insiang* se démène corps et âme pour survivre dans ce quartier où chômage et alcoolisme font partie intégrante du quotidien. Elle ne cesse de presser son petit ami Bebot de l'épouser afin de quitter ce lieu de misère au plus vite. Un jour, Tonya chasse sa belle-famille de chez elle et ramène à la place son nouvel amant, Dado, le caïd du quartier, en âge d'être son fils. Ce dernier tombe rapidement sous le charme de sa nouvelle « belle-fille »...



Réalisé en 1976 par le cinéaste surdoué Lino Brocka (*Manille, Les Insoumis*), *Insiang* est le premier long-métrage philippin à être sélectionné au Festival de Cannes, à la Quinzaine des Réalisateurs, en 1978. Véritable plongée dans les bas-fonds de Manille, ce film dépeint un incroyable portrait de femme aux prises avec son milieu. Il y a du Kurosawa dans cette peinture des quartiers malfamés (*Les Bas-Fonds, Dodes'ka-den*), du Shakespeare dans cette sombre et tragique histoire de famille, et du Luis Buñuel (*Los Olvidados*) dans cette façon d'empoigner le réalisme social sans négliger la portée poétique – la scène d'ouverture de l'abattage des cochons illustre parfaitement ces deux tendances : filmée de façon ultra-réaliste, elle peut se lire comme une puissante métaphore du bidonville, ce bourreau qui détruit ses habitants. Car *Insiang* est avant tout un film sur les rapports de domination : le jeu de pouvoir est perpétuel et reste inachevé, aucun protagoniste ne sortant gagnant de cette lutte plus ou moins déguisée. Le tournage, effectué en seulement onze jours, dénote ce sentiment d'urgence à travers sa mise en scène survoltée et sa galerie de personnages enflammés, menée par la flamboyante Hilda Koronel. L'omniprésence dans la bande-son des bruits de la ville, des cris des protagonistes, augmente la sensation de claustrophobie du spectateur et son trouble. Ce film se verra d'ailleurs censuré à sa sortie aux Philippines à cause de sa fin jugée trop « immorale » – ce pays était alors en pleine dictature.

Présenté dans sa superbe restauration 4K, *Insiang* est une œuvre d'une puissance rare qui participa à la consécration de son réalisateur Lino Brocka, et qui exercera par la suite une influence notable sur la nouvelle génération de cinéastes philippins, menée par les célèbres Brillante Mendoza (*Kinatay*) et Lav Diaz (*Norte, la fin de l'histoire*).

"INSIANG" VU PAR LINO BROCKA

« *Insiang* est avant tout une étude de personnage : celui d'une jeune femme ayant grandi dans un quartier de misère. J'ai besoin de ce personnage pour recréer la "violence" découlant de la surpopulation urbaine, pour montrer l'anéantissement d'un être humain, la perte de la dignité humaine provoquée par l'environnement physique et social, et pour souligner la nécessité qu'il y a à changer ces conditions de vie [...]. Mes personnages réagissent toujours par l'affrontement. J'ai conçu *Insiang* comme une histoire immorale : deux femmes partagent le même homme, la fille se venge et la vérité finit par éclater : elle avait comploté de tuer l'amant de sa mère alors même qu'elle ne l'avait jamais aimé, rendant par là le crime complètement inutile. La censure a refusé cette fin. »



LINO BROCKA ET L'ÉMERGENCE DU CINÉMA PHILIPPIN



Né en 1939 et mort prématurément en 1991 à l'âge de 52 ans, Lino Brocka est unanimement salué comme l'un des plus importants cinéastes philippins, et surtout l'un de ses plus célèbres représentants à l'étranger. Avant que Brocka ne fasse son apparition dans les années 1970, le cinéma philippin est en pleine expansion, surtout depuis les années 1950 où apparaissent les premières œuvres ambitieuses (*Genghis Khan* de Manuel Conde en 1951) et où se développent les grands studios. Les années 1960 sont très prolifiques mais la qualité des films tournés laisse souvent à désirer : il s'agit souvent de pâles copies de films de genre américains ou japonais. C'est dans les années 1970 – alors que le régime dictatorial de Ferdinand Marcos est en place depuis 1965 – qu'un petit nombre de réalisateurs commencent à prendre des risques et qu'émerge pour la première fois un cinéma indépendant philippin, dont Lino Brocka sera la tête de file. Il réalise en 1970 son premier long-métrage, *Wanted: Perfect Mother*, pierre angulaire d'une œuvre qui comptera plus de 50 films. Son premier gros succès est *Tinimbang ka ngunit kulang* (jamais sorti en France), portrait sans concession de la société philippine qui obtient de nombreuses récompenses dans son pays. Suite à ce succès, Lino Brocka crée sa propre société de production, CineManila. Il réalise ensuite ses deux chefs-d'œuvre, *Manille* et *Insiang*, sortis respectivement en 1975 et 1976, qui consacreront son auteur et lui ouvriront les portes de l'international en partie grâce à la sélection d'*Insiang* au Festival de Cannes de 1978, à la Quinzaine des Réalisateurs. Par la suite, plusieurs de ses films seront sélectionnés à ce festival, parfois dans la prestigieuse compétition officielle. Lino Brocka est connu pour être un cinéaste très engagé politiquement – l'un des seuls dans son pays –, osant s'attaquer à des sujets sociétaux très forts, tels que la pauvreté, l'homosexualité ou les marginaux en général. Ce refus de la langue de bois lui vaut beaucoup de problèmes avec le pouvoir en place, le cinéaste devant ruser pour éviter la censure – ce qui ne l'empêchera pas de faire un court séjour en prison. À travers sa filmographie, Brocka fait le choix de s'adresser à un public populaire ; en alternant films « commerciaux » et films plus ambitieux politiquement et esthétiquement, le réalisateur souhaite élever le niveau du cinéma national tout en éveillant les consciences de ses concitoyens.

Grâce aux films de Lino Brocka, le monde entier a pu découvrir tout un pan inconnu du cinéma asiatique. Quant à lui, il est désormais considéré comme un véritable « héros national » en son pays, ayant contribué à sa façon à la chute de la dictature Marcos.

"INSIANG" VU PAR PIERRE RISSIENT

« En 1977, j'étais au festival du film de Sydney. Avant de rentrer en France, j'ai fait un détour par Jakarta, Singapour, Kuala Lumpur, Hong Kong, Manille et Séoul, et j'ai découvert un nouveau réalisateur et un film inconnu : *Insiang* de Lino Brocka. [...] Le tournage d'*Insiang* a débuté le 1^{er} décembre et a duré 11 jours. Il est important de connaître ces dates car cela révèle la sensation d'extrême urgence qu'il éprouvait, et son désir unique et authentique de faire ce film. *Insiang* fait aussi preuve d'une mise en scène à la fois singulière et extrêmement intelligente qui montre des personnages ravagés par la passion, par une sorte de fervente énergie. »

LA RESTAURATION D'"INSIANG"

La restauration d'*Insiang*, réalisée par La Cineteca di Bologna / L'Immagine Ritrovata, a été possible grâce à l'utilisation des négatifs image et son d'origine, déposés aux laboratoires LTC par la productrice Ruby Tiong Tan.

Le négatif a été scanné par immersion à 4K et a nécessité une restauration numérique particulièrement chronophage. Certaines portions de pellicule, où le négatif était monté avec l'internégatif, étaient extrêmement endommagées et deux plans ont été remplacés en utilisant une copie positive 35 mm conservée aux archives nationales du BFI.

Malgré un état de préservation satisfaisant, le négatif audio optique d'origine présentait d'importants problèmes. La restauration audio a nécessité des efforts considérables afin de corriger ou minimiser bruissements et distorsions. Plusieurs méthodes ont été testées, mais les possibilités d'amélioration se sont avérées limitées.



INSIANG

(1976, Philippines, 95 mn, Couleurs, 1.37:1, VISA : 49 866, Interdit aux moins de 12 ans)

un film de Lino BROCKA
avec Hilda KORONEL, Mona LISA, Ruel VERNAL
Rez CORTEZ, Marlon RAMIREZ
scénario Mario O'HARA et Lamberto E. ANTONIO
d'après une histoire de Mario O'HARA
directeur de la photographie Conrado BALTAZAR, F.S.C.
montage Augusto SALVADOR
musique Minda D. AZARCON
production Ruby TIONG TAN
réalisé par Lino BROCKA

**Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com**